

reluisants, dans les classes hygiéniquement installées, sous les péristyles bordés de fleurs, un essaim d'enfants souriant à la vie. Ce qui est fait est fait, dit-on dans Macbeth : « What is done, cannot be undone » ; l'avenir seul est à nous.

JOSEPH RIBET.

---

## EN FRANCE

---

### LE NOUVEAU DIRECTEUR

DE LA  
MUTUALITÉ

---

Par décision de M. Clémenceau, le nouveau chef du Ministère français, M. Mascle, préfet de la Loire, vient d'être appelé à prendre la Direction de la Mutualité au Ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Barberet.

M. Mascle, préfet de la Loire, commandeur de la Légion d'honneur, est né à Chateaurenaud-Provence (Bouches-du-Rhône), le 1er janvier 1853. Sous-préfet d'Orthez en 1880, de Bayonne en 1884, il obtint, le 14 juillet 1886, la médaille d'argent de première classe pour son dévouement pendant l'épidémie de choléra. En 1888, préfet des Landes, puis de la Dordogne, il fut nommé en 1900 à Saint-Etienne.

Le nouveau directeur de la Mutualité est entouré de la sympathie que lui ont valu auprès des œuvres mutualistes et prévoyantes ses idées libérales et progressistes.

Rappelons, à ce propos, que ce fut M. Clemenceau, député de Paris, qui présida en 1881 la première conférence des Prévoyants de l'Avenir à l'Élisée Montmartre, conférence qui fut faite par M. Longuet, ancien conseiller municipal de Paris.

Nous ne doutons pas que M. Mascle, dont nous connaissons la largeur de vues, ne donne à la Mutualité une orientation nouvelle et plus en rapport avec l'idée solidariste et fraternelle dont elle est née. Nous espérons que les services rendus par toutes les œuvres de mutualité et de prévoyance, quel que soit le système dont elles procèdent, seront reconnues au même titre, et que disparaîtra cette suspicion dont quelques-unes étaient frappées si injustement pour des questions de rivalités mesquines et intempestives. M. Mascle aura à cœur d'écarter tout ce qui pourrait gêner l'essor de la Mutualité et de s'attacher à en faire un instrument d'union, de concorde et de liberté profitable aux travailleurs et par suite à la France.

Les républiques grecques finissantes, Rome aveuillée et corrompue ont vu naître les sophismes, professant qu'il n'y avait plus de patrie et qu'il fallait uniquement songer à bien vivre. Ils ont précipité la Grèce et Rome vers la mort, la mort cruelle et ignominieuse, sous la domination étrangère ou dans la furieuse destruction de l'invasion des barbares.

PAUL DOUMER.

---